



Sermon de S. Louis Roy de France, fait et prononcé devant le Roy & la Reyne regente sa mère

<https://hdl.handle.net/1874/363105>

S E R M O N
DE S. LOVIS
ROY DE FRANCE,

FAIT ET PRONONCE' DEVANT
le Roy & la Reyne Regente sa Mere.

PAR MONSEICNEVR L'ILLVSTRISSIME
& Reuerendissime I. F. Paul de Gondy Archeuesque
de Corinthe, & Coadiuteur de Paris:

A PARIS DANS L'EGLISE DE S. LOVIS,
des PP. Iesuites, au iour & Feste dudit S. Louis,
l'an 1648.

A P A R I S,

M. DC. XLIX.

12 H

S E R M O N
D E S L O U I S
R O Y D E F R A N C E

F A I T E T P R O N O N C E D E V A N T
le Roy & la Reyne Regens de Mere.

PAR MONSIEUR DE L'ESTRATIN
de la Cour de France, & de la Cour de
de la Cour de France, & de la Cour de

P A R I S D A N S L'EGLISE DE S. LOUIS
de la Cour de France, & de la Cour de

A P A R I S

M. DC. XLIX

3

S E R M O N
D E S. L O U I S
R O Y D E F R A N C E,

FAIT ET PRONONCE' DEVANT LE ROY
& la Reyne Regente sa Mere, par Monseigneur l'Illustris-
sime & Reuerendissime I. F. Paul de Gondy Archeuesque
de Corinthe, & Coadiuteur de Paris, à Paris dans l'E-
glise de S. Louis des Peres Iesuites au iour & Feste dudit
S. Louis, l'an 1648.

IN NOMINE PATRIS, † ET FILII, ET
Spiritus sancti. Amen.

Audi, fili mi, disciplinam Patris tui. Prouerbiorum 1.

Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Pere,

Au Chap. 1. des Prouerbes.

S I R E,

L'apporte aujourd'huy aux pieds du Crucifix ce qui n'a presque iamais seruy que de trophée à la vanité des hommes. Je luy presente des Couronnes, qui n'est pas le Sacrifice le plus ordinaire quel'on luy fasse. Je luy offre des armes, qui ne sont pas les instrumens les plus communs de la pieté. Et ces armes, & ces Couronnes, qui n'ont presque iamais esté en vſage que comme les marques profanes de la grandeur humaine, se euent estre au-
jourd'huy, ce me semble, iudicieusement deposees dans vne chaire Chre-
stienne, comme les trophées de la pieté, puis qu'elles ont esté sanctifiées par
les iustes intentions & par les actions heroïques du grand saint Louis, qui
ne les a iamais portées sur la terre, que pour la gloire du Ciel, & qui ayant
fait couler dans vos vaines, S I R E, par vne longue suite de grands Princes,
l'auguste Sang dont vous sortez, sort aujourd huy luy-mesme du tombeau
pour vous instruire par ma bouche, & pour porter à Vostre majesté cét
oracle sacré.

Audi, fili mi, disciplinam Patris tui.

Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Pere.

A quoy ie me sens obligé d'adiouster les paroles qui suivent dans le texte de l'Escripture. *Et legem matris tuae ne dimittas à te;* Et n'oubliez iamais la loy de vostre Mere, puis que ie ne doute point que la saincte education que vous receuez de la plus grande, & de la plus vertueuses des Reynes ne soit particulièrement fondée sur les exemples du plus grand & du plus Saint de vos Predecesseurs.

Plaise au Ciel de donner à Vostre Maiesté les dispositions necessaires pour suivre ses instructions, & pour imiter ses exemples. Et pour en meriter la grace, implorer, SIRE, les benedictions du saint Esprit, par l'intercession de celle, qui est la mere de vostre Roy & de vostre maistre, & que l'Ange a remplie de benedictions, en luy disant,

Aue Maria, &c.

SIRE,
Entre vn nombre infiny de qualitez eminentes, qui tendent la Religion Chrestienne toute éclatante de merueilles & de prodiges, la plus considerable sans doute est la puissance qu'elle a de perfectionner, & mesme de changer (pour ainsi dire) la nature de toutes choses. La Philosophie n'a que trop souuent & trop temerairement essayé de produire cét effet. Elle n'a iamais fait sur ce suiet que des efforts inutiles; & quand elles'y est imaginé quelque succès, elle n'a fait qu'adiouster à son impuissance vne vanité fort mal fondée. Elle a donné en de certaines occasions de belles apparences. Il semble mesme qu'elle ait quelquefois produit de bonnes actions; Mais en effet elles ont presque tousiours esté si defectueuses, ou dans elles-mesmes, ou par leurs circonstances, que l'on ne peut prendre avec raison le sentiment qui les a causées, que pour l'impetueux mouuement de quelques esprits naturellement genereux, qui eussent peut-estre aymé la vertu s'ils l'eussent connue. Leur fin la plus ordinaire a esté la gloire, qui mesme selon leurs maximes estoit criminelle. La plus excusable a esté la complaisance & la satisfaction qu'ils ont cherchée dans eux-mesmes, & qu'ils n'ont iamais trouuée. Ils n'en ont iamais eu de solidement bonne; Et ie ne puis m'imaginer leurs actions les plus éclatantes, & mesme celles qui ont passé pour estre les plus utiles au public, que comme ces grandes riuieres qui portent l'abondance dans les Proninces qu'elles arrousent, mais qui ne laissent pas en mesme temps dans leur plus grande largeur d'estre encore toutes troublées par la fange, & par les impuretez qui descendent du costé de leurs sources, ou qui tombent dans la suite de leur cours.

La Religion Chrestienne agit sans doute avec beaucoup plus de force & de vigueur. Elle ne redresse pas seulement les intentions des hommes; Elle ne leur donne pas seulement des veuës plus hautes & plus esleuees; Mais encore elle les rend capables de se seruir de ses lumieres: Elle purifie & leurs volontez & leurs actions; & en vn sens on peut dire tres-veritablement que par vn changement prodigieux, des criues mesmes elle fait des vertus.

Saint Paul ne respire que le sang des Disciples de IESVS-CHRIST; il ne s'enga

ne songe qu'à la ruine & qu'à la perte de la Religion, *Spirans erat cædū & minarum in discipulos* : Et en mesme temps & au mesme moment qu'il est dans cette mal-heureuse disposition, Dieu le touche, ou pour parler plus conformément à sa vocation, Dieu l'emporte par vn coup violent & extraordinaire de sa misericorde dans la connoissance du Christianisme, & en vn instant la fureur se change en vne sainte ardeur pour le salut de ses freres, n'est-ce pas vn prodige ?

Theodose fumant encore du sang des citoyens de Thessalonique, marche d'un pas superbe pour entrer dans l'Eglise, comme pour la rendre complice de sa cruauté ; Sainct Ambroise d'un seul regard arreite la fierté d'un Empereur victorieux de toutes les parties du monde ; & dans vn moment sa fierté se change en vn profond respect, & dans vne sainte soumission, plaine d'une veritable humilité. Et ce dernier exemple, qui nous represente l'orgueil de la terre confondu, & pour ainsi parler aneanty par vn seul mouuement du Ciel, nous marque puissamment le dernier effort de la grace, puis qu'il nous fait voir la grandeur humaine, qui deuant que les hommes eussent esté éclairés de la lumiere de l'Euangile, a esté la cause la plus ordinaire & la plus generale de leur perte, & qui mesmes depuis ce bon-heur est encore selon toutes les maximes de l'escriture la chose du monde la plus opposée à la veritable pieté ; puis que, dis-je, cét exemple nous la fait voir assujettie au Christianisme, & assujettie iusques au point que d'estre vn de ses plus propres, & vn de ses plus glorieux instrumens. Et de cette opposition, qui se rencontre entre la grandeur & la pieté, qui fait trembler quand on la lit dans l'escriture, & qui l'a mesme obligée de dire que *Dieu est terrible dessus les Roys*, il s'ensuit necessairement que l'accord de ces contraires, est la production la plus forte du Christianisme, & que par consequent le dernier point de la Sainteté est d'estre grand & d'estre Sainct.

Et selon ces principes, ô grand & admirable Monarque, qui avez brillé sur la terre moins par l'éclat de vostre couronne que par la splendeur de vos belles actions, de quels éloges, de quelles loüanges peut-on former vostre Panegyrique ? Qu'est-ce qui peut respondre à vos vertus ? Le m'ëblouis à la veüe de tant de lumieres ; ie me perds dans ce rare mélange de la fortune & de la vertu ; et si ie me laissois emporter à la juste crainte qui fait mon esprit, de ne pouuoir parler assez dignement de ces merueilles, au lieu d'éleuer des trophées à la memoire glorieuse du grand S. Louys, ie me contenterois presentement de dresser en ce lieu vn tribunal sacré, où j'appellerois de la part de Dieu tous ceux qui viuent auioird'huy dans ce Royaume, pour reconnoistre le crime qu'ils commettent, de ne se pas soumettre à Dieu dans leur bassesse, apres l'exemple d'un grand Monarque, qui luy a soumis si genereusement sa grandeur. Peuples qui m'entendez, tremblez à cét exemple ; Et vous SIRE, apprenez auioird'huy de vos ancestres comme il faut viure en Roy.

L'on ne peut commencer la vie de S. Louys par rien de plus esleué que sa naissance ; & cette longue suite de Roys, dont il a tiré son origine, ouueroit avec pompe ce discours, si ie n'estois persuadé que les auantages les plus illustres, & de la nature & de la fortune, ne meritent iamais d'estre releuez dans

vne chaire Chrestienne. Ils sont trop au dessous de la dignité d'un lieu sanctifié par la parole de l'euangile, pour n'estre pas enseuclis dans le silence. Mais ce silence, SIRE, est peut-estre ce qui sera de plus instructif dans ce discours. Il apprendra à V. M. que cette haute naissance, qui par vn privilege deu aux seules Maisons dont vous sortez vous separe du commun des Roys, n'est rien deuant Dieu, puisque ie n'ose seulement la faire entrer en part des éloges, que ie donne à vn de vos predecesseurs dans cette chaire, qui est pourtant le veritable lieu des loüanges, puisque c'est celuy d'où l'on les doit distribuer selon les poids du Sanctuaire; de sorte que le seul auantage veritablement solide que vous pouuez tirer de ce grand nombre de Monarques, que vous auez pour Ayeuls, est la connoissance de l'obligation que vous auez de songer plus souuent que tous les autres Princes de la terre que vous estes mortel, parce que vous comptez plus d'Ancestres, qui vous enseignent cette verité par leur exemple; & cette consideration dès les commencemens de vostre vie vous doit tous les iours humilier deuant Dieu, mesmes en veü de ce que vous auez de plus grand dans le monde; A la difference des autres hommes, qui trouuent assez de sujet dans eux-mesmes, mesme selon la terre, pour abbaïsser leur orgueil. Et toutefois ouurons icy nos consciences, confessons-nous publiquement à la veü du Ciel & de la terre; n'est il pas vray que sans descendre du sang des Roys, la moindre chimere assez souuent ridicule, mesme selon le monde, nous emporte à des vanitez criminelles contre les ordres du Ciel?

L'Histoire remarque que le beau naturel de S. Louis respondit à sa haute naissance; & dès ses plus tendres années on void briller dans les premiers mouuemens de son ame des estincelles de ce grand feu, qui anima depuis tout le cours de sa vie avec tant d'ardeur pour la vertu; *Sortius sum bonam indolem*, disoit Salomon. Et apres cette remarque du plus sage des hommes, on doit croire que les bonnes inclinations peuuent estre vne iuste matiere de loüanges; & l'on peut dire qu'elles ne furent iamais meilleures dans l'ame de S. Louis, que quand elles produisirent ce profond respect & cette parfaite obeïssance, qu'il conserua tousiours avec tant de soin pour la Reyne Blanche de Castille sa Mere Regente de son Royaume, grande & vertueuse Princeesse, de laquelle ie me contente de dire, pour marquer seulement le caractere de sa vertu, que dans la minorité du Roy son fils elle purgea la France des restes mal-heureux de l'heresie des Albigeois.

SIRE, ie ne pretends pas de vous toucher en ce point par exemples. Les obligations que vous auez à la Reyne vostre Mere, parlent plus puissamment à vostre cœur, que toutes mes paroles ne se scauroient faire entendre à vos oreilles. Vous estes l'enfant de ses larmes & de ses prieres, elle vous a porté au thrône sur destrophées, vous estes Conquerant sous sa Régence; Et ce qui est sans comparaison plus considerable que tous ces auantages, elle vous instruit soigneusement à la pieté. Je vous ay dit ces veritez de la part du Clergé de vostre Royaume, ie me sens forcé par vn instinct secret de les repeter encore auourd'huy à vostre Majesté de la part de Dieu, non pour vous exhorter à l'obeïssance que vous luy deuez, de laquelle l'auguste Sang qui cou-

le dans vos vaines, & ce beau naturel que l'Europe admire dans les commencemens de vostre vie, ne vous permettront iamais de vous en dispenser, mais pour prendre sur ce fond vn iuste suiet de vous expliquer en peu de paroles la plus importante, & sans doute la plus necessaire des instructions; c'est, SIRE, la distinction du droit positif de vostre Royaume, & du droit naturel qui oblige tous les hommes. Le droit positif de vostre Estat fait que la Reyne vostre Mere & vostre suiette, & ainsi il la soumet à vostre Maiesté. Le droit naturel, qui est au dessus de toutes les loix, fait que vous estes son fils, & ainsi il vous soumet à elle. Distinguez, SIRE, ces obligations, elles ne sont point contraires, mais il les faut entendre. Je ne les touche qu'en passant, parce que ie ne doute point que la sainte education que vous receuez, ne vous permettra point de les ignorer. Aussi est-ce en cét endroit & en ce point & en plusieurs autres la connoissance la plus importante & la plus necessaire aux Princes.

S. Louis n'eust pas plustost atteint vn aage raisonnable, qu'il se trouua enuelpé dans vne grande & difficile guerre, émeuë par quelques Princes contents dans son Royaume, fomentée par l'Anglois, & soustenuë par ces belliqueuses Prouinces, que cét ennemy fier & puissant possédoit en ce temps-là dans cét Estat. Ce genereux Prince s'opposa courageusement à ses iniustes entreprises. Il fit voir à toute la terre que la veritable pieté n'est point contraire à la veritable valeur, il r'affermit son Estat ébranlé, il porta la terreur & l'effroy dans les terres & dans les trouppes estrangeres, il soustint, ou plustost il força luy seul sur le pont de Taillebourg l'armée Angloise avec vne fermeté plus merueilleuse que celle que l'Antiquité Romaine a consacré avec tant de gloire à la posterité; il arresta ce débordement du Nord, qui grondoit desia contre la France, & qui depuis a esté si furieux, qu'il a failliy à emporter les plus braues de ses Successeurs. Je n'appréhéde point de vous presenter dans vne Chaire de paix ces images sanglantes de carnages & de meurtres, puis que les guerres de saint Louis ont esté de ces guerres sanctifiées, dont l'Ecriture mesme parle avec éloge, *Sanctificate bellum, sanctificate arma*. Il a sanctifié la guerre en luy donnant vne iuste cause, qui fut la seureté de ses peuples, & en la portant à vne iuste fin, qui fut vne glorieuse paix. Il a sanctifié les armes en temperant leur violence par les loix de la discipline Chrestienne. Ainsi tout tourne en bien à ceux qui ayment Dieu. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. ainsi la guerre mesme entre en part de la saincteté de saint Louis. Ainsi les Roys se sauuent en donnant des batailles, pourueu que ces batailles se donnent pour la conseruation ou pour le repos de leurs suiets. Et saint Louis sans doute a plus merité par les ordres qu'il a donnez à la teste de son armée, qu'il n'eust peu faire par les prieres & par la retraitte de son cabinet.

On ne s'applique pas avec assez de choix à la pieté; on n'a pas assez de discernement pour distinguer les différentes conduites que l'on doit prendre dans les differens emplois. Il y a des actions de pieté qui sont communes à toutes les professions, il y en a qui sont particulieres à chaque profession. Il est important de ne les point confondre; & ceux qui les confondent se met-

tent du nombre de ceux que reprend l'Escriture, quand elle dit : *Corripite inquietos & inordinatos*. Et ce discernement est particulièrement demandé à Dieu par le Psalmiste pour les Roys, *Deus iudicium tuum Regi da*. assez souvent vn Iuge plaist plus à Dieu en rendant la Iustice qu'en faisant oraison, & quelquefois vn Roy suit plus exactement les volonteZ du Ciel à la teste d'vn bataillon que dans son oratoire. Et par cette conduite ce grand Monarque, dont nous celebrons aujour d'huy la memoire, a attiré sur ses exploits les benedictions du Ciel; & par cette conduite ses armes ont esté sanctifiées par vne glorieuse paix.

Les voltres, SIRE, ne sont pas moins iustes, elles n'ont pas eu de moindres succez. Cette importante victoire remportée si fraichement & si glorieusement dessus vos ennemis est vne marque visible de la constante benediction, que Dieu leur donne. Elles n'ont pas vne moins bõne cause. En naissant vous vous les estes trouuées dans les mains. Dieu vueille par sa misericorde qu'elles ayent bien-tost vne aussi bonne fin; Dieu vueille que vos victoires soient bien-tost arrestées par vne heureuse paix. Je vous la demande, SIRE, au nom de tous vos peuples affligez, & pour parler plus veritablement, consumeZ par les necessitez inseparables d'vne si longue guerre; & ie vous la demande avec liberte, parce que ie parle à V. M. d'vn lieu, d'où ie suis obligé par ma conscience de vous dire, & de vous dire avec auctorité que vous nous la deuez.

Mais, hélas, ie me reprends, SIRE, si la paix estoit dans vos mains innocentes, il y a long-temps qu'elles auroient fait à la terre ce don si precieux: la Reyne vostre Mere les auroit desarmées pour la gloire du Ciel & pour le repos du monde. Vostre ieune courage auroit cédé à la pieté. Elle est lasse de ces funestes victoires, que l'on achepte par le sang de ses suiets. L'opiniastrété des ennemis de vostre Couronne a rendu iusques icy inutiles tous les efforts qu'elle a faits pour leur propre tranquillité, & pour leur propre salut. C'est donc à Dieu, Chrestiens, qu'il faut demander la paix, & non pas au Roy: C'est de sa bonté qu'il faut esperer qu'il fléchira les cœurs de ces Princes obstinez à leur perte; & ie m'assure, Madame, que ces prieres ardantes, dont vostre Maisté presse le Ciel, ne sont particulièrement employées qu'à le coniuurer, qu'il fasse que le sang d'Austriche relache vn peu de ce noble orgueil, qui contre ses propres interets, le rend trop ferme dans ses mal-heurs. Ces vœux sont si iustes & sont si necessaires au monde, que i'en attend le succez avec confiance. Et ie n'en ay pas moins que quand Dieu leur aura donné leur effet, vostre Maisté, SIRE, ne se ferue de la tranquillité de son Royaume aussi vtilement pour l'auantage de ses peuples, que S. Louis se feruit du relache que luy donnerent ses premieres armes.

Il soulagea ses suiets, il polica son Estat, il fit reffleurir la Iustice, il reprima les violences, il defendit les duels, il chastia rigoureusement les impies & les blasphemateurs. Ha! SIRE, puis que vos suiets sont assez mal-heureux pour imiter leurs peres dans leurs crimes, ne serez-vous pas aussi iuste pour imiter vostre glorieux ancestres dans ses loix? Et souffrirez-vous aux yeux de la France, qu'aux yeux de la Chrestienté, qu'à la veuë du Dieu que vous adorez,

l'impieté

l'impieeté regne & triomphe par l'impunité dans la ville Capitale de vostre Royaume? *Non sine causa gladium Dei portas, vindex es in iram.* Ce n'est pas sans suiet que Dieu vous a confié l'espée de sa Justice, c'est pour vanger sa cause & pour punir les crimes que l'on commet contre sa divine Maiceté; la Clemence est la vertu des Roys, & sans elle les Princes les plus legitimes ne sont comme point distinguez des tyrans: mais elle perd son lustre & son merite quand elle est employée pour tirer des mains de la Justice ces noirs & ces infames criminels qui se sont attaquez directement à leur Createur. S. Louis par vne grandeur de courage digne d'un Heros veritablement Chrestien, contre les maximes de la fausse politique, pardonna au Comte de la Marche rebelle déclaré, & qui par vn attentat estrange auoit porté les armes d'Angleterre dans le sein de la France contre son Souuerain, & au mesme moment contre toutes les regles de la fausse Clemence; il fait percer la langue à des blasphemateurs, peut-estre, & sans doute moins coupables que ceux de nostre siecle. La noble impatience que la Reyne vostre mere sent en son ame contre tout ce qui est peché, ne luy permettra pas assurément d'attendre la paix pour remedier à ces desordres; & c'est l'unique gloire, SIRE, que son amour luy permet de vous enuier, mais l'aduoüe que la charité Chrestienne ne demande qu'avec peine & qu'avec regret la punition des crimes, & qu'elle en souhaite plutost la conuersion. Ames impies & brutales, qui n'éclatez que par des blasphemes, & qui toute fois éclatez; qui ne cherchez que de l'applaudissement que par des discours abominables, & qui toute fois en trouuez; preuenez par vne seueré penitence le chastiment exemplaire que la Justice de Dieu & celle du Roy vous prepare; & vous gladiateurs, qui mesme avec faste vous vous sacrifiez vous-mesme tous les iours au demon, dérobez vos testes au supplice, & vos ames aux enfers.

Le grand ordre que saint Louis mit en son Royaume, attira sur luy les benedictions du Ciel; & comme la plus grande & la principale de toutes est l'amour de Dieu, & la charité pour ses freres, il luy inspira ce vaste & pieux dessein de secourir les Chrestiens de Ierusalem, opprimez par la tyrannie des barbares, & d'affranchir de leur puissance ces lieux sacrés par la Naissance & par la Mort du Fils de Dieu. Et veritablement c'est icy où la parole me manque, c'est icy où sans emprunter les figures de l'Eloquence humaine, sans parler avec exageration, ie me sens obligé d'aduoüer que ie me trouue dans l'impuissance d'acheuer le tableau de ce grand Monarque, les traits en sont trop forts. Tantost ie le considere triomphant des perils de la mer attaquant Damiette, prenant le premier terre à la teste de son armée à la veüe de ses ennemis, faisant trembler l'Orient sous le poix de ses armes, tantost ie le regarde perçant en deux batailles comme vn prodige de valeur, les rangs des troupes infidelles, & apres des efforts plus qu'humains, abbattu dans la troisieme, moins par la multitude de ses ennemis, que par la main de Dieu, qui veut esprouuer sa constance; tantost ie le considere en sa prison, attirant la veneration des peuples les plus barbares par sa vertu, & foulant aux pieds par la grandeur de son courage la vaste Couronne des Mahomettans. Tantost ie l'apperçois dans les Hospitaux de Syrie au retour de sa captiuité secourant

les malades, assistant luy-mesme les pestiferez; & de ce lieu d'humilité, où il sert à genoux les plus pauvres, ie le vois tout d'un coup rappeler sur son Trône, non pour s'y reposer de ses travaux passez, mais pour y reprendre de nouvelles forces, pour former de nouvelles armées, pour passer en Affrique, pour porter la guerre dans les Prouinces les plus farouches & les plus bel-liqueuses des Sarrazins, & pour planter la Croix sur les Mosquées de Mahomet. Où pouuons-nous trouuer la variété des couleurs necessaires pour de-peindre les actions de ce grand Prince? Helas nous n'en auons pas seulement d'assez viues pour donner la moindre partie de l'esclat qui est deub à ses mal-heurs, qu'il a tendus à la verité par sa constance aussi illustres que ses victoires, & qui peuvent faire dire avec fondement de saint Louis, pris & défait par les Barbares, ce qu'on disoit autrefois de cette peinture si estimée par les an-ciens, qu'elle ne fut iamais plus belle ny moins effacée, qu'apres qu'elle eut esté touchée par trois differentes fois de la foudre, tirons le rideau sur toutes ces merueilles, couurons d'un voile à l'imitation de cet ancion, qui s'en ser-uit si iudicieusement dans vne occasion trop connue pour estre repetée. Cou-urons, dis-je, d'un voile cette partie la plus animée de sa belle vie, parce que nous n'en scaurions exprimer seulement les moindres traits; Et tirons de ces grands exemples par un aduantage, que vostre Majesté doit partager avec ses sujets des fruits dignes de cette Chaire, & sans lesquels les Panegiriques les plus Chrestiens ne seroient pas plus vtils que les discours les plus prophanes.

Saint Louys a seruy luy-mesme les Pauvres dans les Hospitaux, sans autre obligation que celle de son ardente charité: Iugez, SIRE, à quel point vous estes obligé à les seruir sur vostre Throsne, où Dieu vous a mis pour les soulager: Et nous, Chrestiens, iugeons, mais iugeons à nostre honte & à nostre confusion, que nous sommes indignes de porter ce glorieux tiltre, de-puis qu'une dureté qui fait horreur, fait que nos entrailles ne sont plus esmeues sur la necessité de nos freres, depuis que nos folles despens & nos luxes souuent ridicules & tousiours honteux, emportent, ou pour mieux dire, desrobent ce que nous deuons aux miserables de nostre prochain.

Saint Louys animé du saint Zele de la gloire de Dieu, se resolut de passer au Levant, & d'ouuir la guerre sainte contre les Infideles. Dieu vueille, SIRE, que le Cimenterre des Ottomans, qui brille desja sur les Frontieres de la Chrestienté, ne vous impose pas un iour la necessité de semblables desseins, mais au moins cet exemple doit donner à V. M. du zele pour sa Religion. Helas en sommes-nous seulement eschauffez! Et n'est-il pas vray que sans passer les Mers, nous nous trouuons assez souuent dans les compagnies avec des ennemis de nostre foy, contre lesquels nous opiniastrons peu de combats pour sa defense.

S. Louys receut les afflictions qui luy arriuerent en Syrie avec vne ferme-té admirable, & la resignation qu'il eut aux volontez de Dieu en sa défaite, dans sa prison, dans ses maladies, a esté mesme plus estimée par le plus grand Prelat de nostre siecle le bien-heureux François de Sales, que la generosité de son entreprise: Ce grand Monarque, SIRE, n'oublia iamais qu'il estoit Roy,

mais il se souuint tousiours qu'il estoit homme; c'est pourquoy les accidens de la vie ne le surprirent point, ne l'estonnerent pas; à la difference des grands du monde, à qui pour l'ordinaire la flaterie plus forte mesme quel experience fait perdre la memoire qui n'en sont pas exempts; & nous sans porter des couronnes, receuës-nous avec plus de soumission les ordres de Dieu, & aux premieres afflictions que le Ciel nous enuoye; ne paroist-il pas visiblement à nos impatiences & à nos murmures, que nous oublions souuent que nous sommes mortels.

S. Louys ne se lassé iamais de seruir Dieu, & quoy que ces bons desseins n'ayent pas tousiours de bons succez, il les poullé avec vigueur, il ne s'esbranle point: au retour de l'Asie, il attaque l'Afrique, il porte l'estendard de la Croix iusques sur les murailles de Thunis; & rien n'arreste son ardeur que la volonté de celuy qui la luy inspire. Ha qui que tu sois malheureux! ame lasche & timide, qui prends vn bon dessein, & qui l'abandonne, ou par crainte, ou par esperance, ou par foiblesse, ou par corruption, confond toy en toy mesme, par l'exemple du plus grand des Roys; mais confond toy d'vne sainte honte, qui produise vne veritable penitence digne de ton crime, digne de ta foiblesse, digne de ta lascheté.

Le sens que ie m'enporterois dans vn nombre infiny d'oppositions qui se rencontrent au des-honneur de nostre siecle, entre la vertu de saint Louys & nos pechez; ie me perderois facilement dans ces grandes distances qu'il y a de la continence à nos desordres, de son humilité à nostre faulx gloire, de sa charité à nos froideurs, de son courage à nos foiblesse; ie m'arreste, ie m'arreste contre mes sentimens pour voir mourir ce grand Monarque, mais non pas pour parler de sa mort; on peut exagerer la mort des hommes ordinaires, parce qu'assez souuent on n'en est pas esmeu, qu'apres de longues reflexions, mais celle des grands Roys touche par la seule veüe de leurs tombeaux. Saint Louis estendu sans sentiment, dans vn pays ennemy, sur vne terre estrangere, marque plus fortement la vanité du monde que tous les discours qu'on pourroit faire sur ce sujet; & à ce triste spectacle ie me contente de m'escrier avec le Prophete: *ubi gloria Israël?* Où est la gloire d'Israël? où la grandeur de la France? où est cette fleurissante Noblesse? où est cette puissante armee? où est ce grand Monarque qui commandoit à tant de Legions; & au mesme moment que ie fais ces demandes, il me semble que i'entends les voix confuses & ramassées de tous les hommes qui ont vesçu en les quatre siecles coulez depuis sa mort, qui me respondent, qu'il regne dans les Cieux. Ha! que ce dernier moment qui luy a porté avec tant de gloire, nous fournit d'exemples, de constance, de fermeté, de generosité, de magnanimité vraiment Chrestienne; toutes les paroles par lesquelles il a finy sa belle vie, & par lesquelles ie pretends de finir ce discours, sont autant de caracteres illustres d'vne mort toute grande, toute heroïque, toute sainte.

Ce grand Monarque adressa ces paroles au Roy son fils & son successeur en la terre dans le list de la mort, & ie dois croire qu'il les adresse presentement à vostre Maïesté, encore avec plus de force du Ciel, où il est dans la gloire. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui;* Escoutez, SIRE, mais escoutez attentiuement, voicy les paroles originales du testament de vostre Pere.

Sçachez que vous estes Roy pour rendre la Justice, & que vous la devez
 esgalement aux pauvres & aux Princes, & par vous & par vos Officiers, des
 actions desquels vous rendrez compte à Dieu. Soulagez vostre Peuple, con-
 seruez sa franchise, escoutez ses plaintes, & inclinez d'ordinaire du costé du
 moins riche, parce qu'il ya apparence qu'il est le plus oppressé; faites-vous
 iustice à vous-mesme dans vos interests, afin que vos Officiers n'ayent pas
 lieu de se persuader qu'ils vous puissent plaire en faisant des iniustices pour
 vostre seruice. N'entrez iamais en guerre contre aucun Prince Chrestien,
 que vous n'y soyez obligé par des considerations tres-pessantes, pardonnez
 les fautes qui ne regarderont que vostre personne, & soyez inexorable pour
 celles qui toucheront la diuine Majesté; punissez les blasphemateurs, & ayez
 auersion pour les heretiques; soyez liberal de vostre bien, & soyez mesnager
 de celuy de vos suiets; maintenez les bons Reglemens, & les anciennes Or-
 donnances de vostre Royaume, & corrigez avec soin les mauuais vsages; ne
 donnez iamais les Benefices qu'à ceux qui seront capables d'en faire les fon-
 ctions, & d'en soustenir la dignité; demeurez dans le respect que vous devez
 au saint Siege, & conseruez inuiolablement les priuileges & les immunités de
 l'Eglise; entendez souuent la Parole de Dieu, & frequentez les Sacremens
 avec les dispositions necessaires. Enfin, faites regner Iesus-Christ en vostre
 cœur, & dans vostre Royaume, afin qu'apres vne longue vie, il vous fasse re-
 gner avec luy dans la vie eternelle; où vous conduise le Pere, † le Fils, † & le
 S. † Esprit. ainsi soit-il.